



## Réflexions pour le Carême 2021

### Vendredi de la quatrième semaine de Carême, Saint Joseph (2021-03-19)

*(Évangile : Mt 1,16. 18-21. 24. Joseph, son époux, qui était un homme juste...)*

Einstein disait que l'on n'observe que ce que nos théories nous permettent de voir. Nous avons pleins d'angles morts, même si nous avons une vision très nette d'une partie de ce qui se trouve devant nous. Les recherches sur la perception montrent que des phénomènes tout à fait nouveaux et inattendus peuvent être totalement occultés, même par tout un groupe, parce que le cerveau ne sait pas comment y faire face. Ce que nous ne savons pas, nous ne le savons pas et si nous savions ce que nous ne savons pas, nous saurions tout. Nous vivons donc avec nos limites.

Aujourd'hui, c'est la fête de saint Joseph, charpentier, époux de Marie, patron des travailleurs manuels. Il se trouve généralement dans notre angle mort lorsque nous lisons la première partie de l'évangile, après quoi il disparaît complètement du texte. Cependant, dans les quelques mots qui décrivent sa décision de ne pas rejeter dans la honte sa fiancée enceinte, il trouva une immortalité mythique, d'innombrables sanctuaires, des biographies spéculatives et récemment une place mentionnée dans le canon romain de la messe.

Il serait difficile de ne pas aimer saint Joseph, même s'il a un rôle secondaire. Ce n'est pas une star. Il est comme l'ouvrier qui vient réparer chez vous une chose qui vous a causé beaucoup de désagréments et que vous n'avez pas pu arranger. Ses connaissances et ses compétences supérieures lui confèrent une touche de surnaturel. Il fait le travail tout seul, tranquillement, après l'avoir évalué et avoir décidé ce qu'il fallait. Il facture modestement et s'en va comme un ange après avoir délivré son message, en acceptant vos vifs remerciements sans faire d'histoires. Un modèle de bon travail que nous aimerions imiter dans n'importe quel travail, probablement moins utile, que nous faisons.

Un bon ouvrier, tout comme une bonne ouvrière, mérite son salaire et le respect pour ce qu'il fait. Il nous rappelle que nous n'avons qu'à faire ce que nous sommes censés faire et le faire sans appât du gain ni désir égoïste d'une approbation. Un travail bien fait est sa récompense et bénéficie aux autres.

Joseph a géré le problème de l'hébergement à Bethléem, des visiteurs royaux, de la fuite précipitée en exil, du retour à Nazareth et de la création d'un commerce qui a permis de subvenir aux besoins de la famille. Dans une traduction, Cassien appelle le méditant le "prieur du Seigneur", c'est-à-dire le simple moine dont le travail consiste à dire des prières, à réciter son chapelet. La répétition du mantra est un bon travail. Comme le travail manuel, il implique toute la personne, corps et esprit. Il ne flatte pas l'ego, bien au contraire. Il est en lui-même sa propre récompense.

Il aurait été culturellement étrange pour l'époque que Marie soit le charpentier et Joseph la femme au foyer. Mais aujourd'hui, la répartition des rôles entre les sexes est plus souple et permet aux hommes et aux femmes de faire le travail qui leur convient le mieux. Le mari d'une femme ambitieuse, puissante et qui réussit m'a dit que lui et les enfants avaient toujours préféré que ce soit lui qui dirige la maison et la famille, parce qu'il le faisait mieux que sa femme. Les conjoints de femmes occupant des postes de pouvoir que j'ai rencontrés me frappent par leur affirmation personnelle, leur assurance masculine dans un rôle de soutien que les stéréotypes attribuent aux épouses.

Tout ce qui compte, c'est que nous reconnaissons ce que nous sommes censés faire et que nous ayons le courage de le faire de tout cœur. Nous avons tous des angles morts culturels et un orgueil à gérer. Mais la méditation a le don de les faire disparaître et de nous aider à voir ce qui se trouve devant nos yeux.

Laurence